



Synode EPRAL de Strasbourg, 7 et 8 juin 2024

Candidature pasteur Pierre Magne de la Croix

Messieurs les modérateurs,
Mesdames et Messieurs les membres du Synode, visiteurs, visiteuses, invité-es, représentant-e-s des Églises, œuvres et mouvements
20 mois après que vous m'ayiez élu à la présidence du Conseil synodal, je suis heureux de présenter ma candidature pour ce nouveau mandat de 3 ans.

1. Deux actualités

1.1. En cette veille des **élections européennes**,

Je vous appelle à voter pour faire vivre une Europe héritière et porteuse de l'intérêt commun et de notre humanisme : le projet européen incarne des valeurs profondément ancrées dans notre lecture de l'Évangile, notamment par la promotion d'un espace de paix, de liberté, de démocratie. Or les débats sont essentiellement nationaux et en permanence exposés au risque d'une dérive nationaliste. Certains partis politiques visent principalement un enjeu politique national, voire exploitent les insatisfactions et les peurs de nos contemporains dans une logique de repli. Or,

« ... la création d'un espace de liberté, de démocratie et de paix, auquel les pays adhèrent librement, est un fait unique dans l'histoire. Construit à partir d'une interdépendance économique, il a été renforcé par de belles réussites qui confortent l'émergence d'une identité européenne commune, notamment la monnaie européenne, la liberté de circulation ou encore le projet Erasmus. L'Union Européenne a également fait ses preuves lors de la pandémie en garantissant un accès aux vaccins et en soutenant la résilience économique des pays membres. De même, depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine, l'Union Européenne s'est montrée à la hauteur des enjeux en accordant un statut spécial à l'accueil des réfugiés ukrainiens...

Grâce au projet européen les états membres sont passés d'une logique de l'affrontement à une logique de solidarité, d'une logique de l'intérêt particulier à une logique de l'intérêt commun »¹

Les enjeux majeurs auxquels les citoyens européens sont confrontés depuis le 21^{ème} siècle sont globaux et planétaires : la paix dans le monde alors que les tensions géopolitiques et des conflits armés resurgissent en nombre ; le caractère alarmant du réchauffement climatique et la nécessaire transition énergétique ; la question migratoire et les morts indignes en Méditerranée ; le respect des libertés individuelles au regard du développement de l'intelligence artificielle ; la résilience économique dans une compétition mondiale de plus en plus effrénée ; la justice et la protection sociale des plus vulnérables.

Pour surmonter ces défis globaux, l'élargissement de notre horizon culturel et la coopération internationale s'imposent comme des impératifs. Une Europe forte peut être à la hauteur de ces enjeux.

1.2. La situation en **Nouvelle-Calédonie**

nous rappelle la situation explosive de juin 1988 : 4 gendarmes et 21 militants tués.

Pour renouer dans l'urgence un dialogue qui paraissait a priori impossible, Michel Rocard envoya une mission de médiation composée du chanoine Guiberteau, du pasteur Jacques Stewart (président de la FPF) et de Roger Leray (haut dignitaire franc-maçon). Ceux qu'on allait surnommer « les médiateurs du Pacifique » contribuèrent à apaiser la situation et facilitèrent la signature des accords de Matignon, prémices des accords de Nouméa de 1998. Ce processus qui devait aboutir à trois référendums d'autodétermination est aujourd'hui en panne.

Le protestantisme français se souvient du rôle déterminant des Églises, et notamment de la Fédération protestante de France (FPF), dans la mission de dialogue et de réconciliation qui a permis de mettre un terme à la violence des années 80. Conscient des liens de communion qui unissent les

protestants français à la nouvelle Calédonie, le président de la FPF a adressé un message de fraternité et de solidarité au président de l'Église protestante Kanaky Nouvelle-Calédonie. Par ailleurs, le président de la FPF a proposé aux autorités françaises les services de la Fédération protestante de France pour participer à toute opération visant à apaiser les tensions, à renouer avec le dialogue entre indépendantistes et loyalistes, et œuvrer de concert avec les Églises locales à la guérison des mémoires blessées. ²

Rappeler ces deux actualités, c'est aussi dire la pertinence de :

2. Notre protestantisme

Notre protestantisme en France exerce une sorte d'attrait : on lui reconnaît un esprit d'ouverture, une capacité de dialoguer avec la culture contemporaine, une éthique construite qui articule une liberté de parole avec des apports critiques, un sens des responsabilités, des propositions pragmatiques.

Le protestantisme est perçu comme non clérical, peu attaché à la célébration de mystères ou de vérités à défendre, mais comme une tradition religieuse soucieuse de la vie humaine, de la justice ; un protestantisme du coup engagé dans l'action éducative, sociale et culturelle.

Certes, nos diversités d'expressions, forgés durant des siècles, et notre culture de la nuance et du questionnement semblent rendre difficiles la perception de notre protestantisme.

Pour risquer une présentation je dirais :

- A. Nous vivons d'une confiance reçue et partagée. Cette confiance qui nous précède n'est pas grandie par nos réussites, elle n'est pas ruinée par nos échecs. Et puisque je découvre que ma propre existence est digne d'une telle confiance de la part de Dieu, alors même que je n'y suis pour rien, pourquoi en irait-il autrement de toute autre existence ? C'est pourquoi je peux me réjouir de rencontrer, car la rencontre est désormais éclairée d'une promesse de fraternité. Je peux faire confiance à demain, car Christ m'y accueillera comme il m'a accueilli aujourd'hui. Il vaut la peine de s'engager avec beaucoup d'autres pour rendre le monde plus juste et plus fraternel, puisque Dieu y a engagé son amour.
Nous vivons d'une confiance reçue, partagée, contagieuse.
- B. La lecture de la Bible nous met debout, elle rend ses lecteurs sujets et responsables. La Bible ne fait pas de ses lecteurs des objets, des exécutants de consignes à appliquer. Les Écritures appellent leurs lecteurs à devenir des interprètes ; ni perroquet, ni réceptacle d'une interprétation établie, le lecteur saisit le texte pour le comprendre et être ainsi saisi par ce texte qui interprète à son tour son existence, avec toutes ses ressources d'intelligence personnelles et communautaires. C'est d'abord dans ce sens-là que la Bible nous met debout : elle rend ses lecteurs responsables, appelés à répondre. Puisque Dieu aime le monde et qu'il fait confiance, puisque la lecture des Écritures suscite un « je » et un « nous », alors à nous de nous lever pour interpréter l'amour de Dieu dans ce monde. A nous de chercher, dans cette liberté souveraine qui nous est donnée, la manière d'être serviteurs aujourd'hui.
- C. Nous ne pouvons pas nous passer de l'autre. Notre « tête-à-tête » avec Dieu, c'est certes le refus d'une médiation obligatoire mais c'est aussi le refus de la confusion, de l'idée d'une immédiateté à Dieu. Ce fantasme de transparence, d'immédiateté, est la manière la plus séduisante, la plus faussement humble de se prendre secrètement pour l'égal de Dieu. Ainsi, il n'y a pas de parole interne de Dieu, sans parole externe ; il n'y a pas d'équivalence entre Bible et Parole de Dieu : il y faut le travail critique de l'interprétation, la collégialité de la communauté et l'éclairage de l'Esprit de Dieu lui-même. Le frère, la sœur est le plus court chemin entre Christ et moi. Il n'y a pas de prolongement direct et immédiat entre la vérité, qui est Jésus-Christ, et la morale, qu'il nous faut élaborer et choisir, par le biais de la réflexion, de la confrontation, du débat avec les autres.

Autrement dit, Dieu ne vient pas à moi en faisant l'économie de l'autre. Il n'y a pas de chrétien sans communion avec les autres. Et c'est la raison pour laquelle, nous avons développé une culture du débat, nos ministres sont d'abord des théologiens, nous valorisons l'engagement, la collégialité, la « marche ensemble » (synode). Nous croyons que le tiers est une bonne chose, nous ne pouvons pas nous passer de l'autre.

- D. Être protestant c'est cultiver alors une certaine culture de la parole :
Nous sommes chez nous plutôt du côté de la parole articulée, réfléchie, ou d'un certain silence. Nous valorisons le chant choral qui édifie la communauté. Nous croyons que Dieu est Dieu et donc qu'il opère des miracles, des guérisons ou des délivrances, mais n'en parlons pas. Une piété - culture protestante s'exprime dans une certaine pudeur, une ouverture à l'autre, et un encouragement permanent au dialogue et à la remise en question.

Je souhaite illustrer ces principes par les quatre exemples suivants :

2.1. Une présentation du **protestantisme à France Inter** 21 mai 2024³

il est heureux d'écouter comment une jeune femme de 25 ans présente le protestantisme en développant les questions de dignité, de liberté, d'égalité. Vivre à égalité, dit-elle, nous rejoint : « le protestantisme met les choses à égalité : il n'y a personne au-dessus de nous, entre Dieu et nous. Et il n'y a personne en-dessous de nous, c'est-à-dire qu'il y a égalité ». Faut-il garder la foi « absolue » demande la journaliste ? « Je pense qu'il faut garder une forme de foi, la foi dans les histoires, la foi en les autres, la foi que quelque chose est possible, que l'espoir est possible... et ce qui m'accompagne moi, ce n'est pas forcément la foi » comme adhésion à des affirmations, mais « c'est toute la culture, tout ce qu'on m'a inculqué ».

2.2. Des tensions / attentions / **articulations heureuses**

Lors d'une préparation à la bénédiction de mariage, la personne non protestante disait : vous les protestants, vous êtes des **joyeux dramatiques** : joyeux car toujours dans la détente heureuse, l'humour, voire parfois l'ironie, du moins un grand détachement spirituel : vous n'avez rien à prouver, rien à justifier, rien à gagner, aucun salut à acquérir, aucun mérite à prouver. Et en même temps (!) vous êtes dramatiquement préoccupés par l'état du monde comme si tout dépendait de vos engagements, de votre « responsabilité ». Je trouve assez juste cette at-tension entre un total détachement sur mon salut, une insouciance bienheureuse et confiante de la grâce d'un côté et cette responsabilité humaine pour le monde. Insouciance de la grâce et responsabilité humaine : les joyeux dramatiques !

Cela rejoint d'autres at-tensions : les protestants seraient des gens **fiers et humbles**, fier de ce que nous sommes, de ce que nous avons reçu et humble lorsque nous voyons les erreurs, les réalités, les fragilités. On dit aussi, classiquement que les protestants sont des **anarchistes qui respectent les feux rouges** ou qui traversent sur les clous : toujours à protester, contester, critiquer, remettre en question et en même temps dans le grand respect des règles de vie commune pour faire attention aux plus fragiles, aux plus petits et permettre la vie collective.

Et la tension classique : **pécheur et justifié**, id est : non conforme, non ajusté, non correspondant à ce que Dieu attend, espère, souhaite de nous et en même temps : considéré comme tels et accueillis comme tels, dégagés du souci de plaire et de correspondre à un modèle.

2.3. **Une spiritualité fondée sur la réalité de nos vies**

Ce joyeux dramatisme s'incarne de manière particulière chez Esther Duflo, prix Nobel d'économie, dont les recherches et les engagements rappellent combien le protestantisme souhaite vivre une spiritualité qui soit fondée sur la réalité de nos vies, basée sur l'engagement concret ici et

maintenant, et non sur un au-delà hypothétique. Invitée à la pastorale commune EPUDF-UEPAL Esther Duflo a exposé sur « L'abondance des uns par rapport au manque des autres » ;

Sa présence même dit quelque chose de la théologie protestante qui depuis son origine veut maintenir et favoriser le lien entre l'Église et l'université, rappelant l'importance de la formation intellectuelle et de la réflexion tout au long de la vie. L'Église comme école était un thème cher à Jean Calvin, y compris, et en particulier pour les pasteurs qui doivent se former tout au long de leur vie. Sa présence dit également la volonté de l'Église de s'ouvrir encore et toujours sur le monde et ses réalités, refusant de cloisonner d'un côté ce qui serait de l'ordre du spirituel et de l'autre le temporel, tels des clercs qui resteraient dans l'entre-soi face aux laïcs. C'est ainsi que je perçois mon ministère de pasteur en paroisse, en lien avec des réalités diverses : de la micro-économie au service d'une cause qui nous dépasse, la possibilité de lieux d'engagements qui porteront des fruits parfois bien après que nous ne puissions les voir, et l'espérance que la transmission se fait quand même à vues humaines, on pourrait en douter.⁴

2.4. Le sens de la transmission

Comme je circule dans les paroisses (presque) chaque dimanche, je suis reconnaissant de pouvoir partager des temps forts de communion. Ainsi dernièrement un culte de confirmations où il a été rappelé que l'on grandit toujours et à tout âge !

Cela m'a fait plaisir de voir, de vivre et d'écouter comment des jeunes de 15-16 ans disent ce que l'Église leur apporte, comment elle les édifie, les construit et leur donne de quoi s'orienter et s'engager dans la vie et dans l'avenir.⁵

Pour les plus jeunes, l'Église a à proposer un accompagnement par des adultes et des jeunes qui partageront ce qui les font vivre. Il s'agit d'aider à « construire » une personne, reconnue et respectée dans son unicité, sa dimension spirituelle particulière, sa vocation à la liberté et à la responsabilité, son besoin de grandir et de trouver une place dans le corps social. Pour cela :

- donner des lieux et des temps de reconnaissance et d'expression ;
- développer les aptitudes et les qualités relationnelles de chacun ; devenir acteur et créateur avec d'autres plutôt que spectateur et consommateur isolé ;
- inscrire chacun dans une « famille », celle par exemple d'une paroisse qui enracine dans une terre, dans une géographie et permet de dire et de vivre l'universel jusqu'à l'autre bout de la terre.

3. Pour 2024-2027

3.1. Je propose ma candidature dans la continuité

a. de mes propositions de septembre 2022

cf. message du [synode du 24 septembre 2022](#)

A. Une attention et une présence soutenues à la paroisse,

... notamment parce que c'est la paroisse qui se « profile » et va porter, en tant que communauté, un projet spécifique, une dimension particulière du témoignage de l'Église

B. Le souci de faire vivre et évoluer nos institutions.

... à la fois faire revenir un esprit apaisé au niveau des présidences et encourager les ajustements institutionnels, voire des simplifications

C. Une responsabilité dans la participation au débat public.

... notre protestantisme en Alsace-Moselle vit une laïcité de manière forte au cœur de l'Europe : nos contributions aux débats publics sont attendues et écoutées, car notre

manière de poser les questions, de percevoir les enjeux, d'articuler notre foi et notre éthique avec les défis de société, permettent de contribuer et d'enrichir les débats. Le rapport d'activité du conseil synodal, présenté ce matin montre l'importance accordée au suivi des paroisses, au souci d'ajuster nos institutions et de participer au débat public

- b. de mon message d'ouverture du synode du 1er juillet 2023 :
cf. : [message d'ouverture au synode du 1er juillet 2023](#)
- c. et des retours de la CCO (cf. Commission Consultations et Orientations 2024 Synthèse)
 - les responsables prennent de l'âge et de la fatigue, on voit un certain essoufflement et un désenchantement des paroisses. Le poids et les responsabilités liées aux institutions pèsent, notamment sur le bonheur de vivre heureux en Église
 - Le souci de la transmission et de la jeunesse est fort : d'où de fortes demandes pour aider ou relancer cette dimension de l'Église
 - Le poids des bâtiments et des finances.

Les visites, les rencontres et les échanges m'ont conforté que ce ne sont pas tant des idées nouvelles, géniales, originales dont nous avons besoin, que de cultiver, d'entretenir, de développer, d'amplifier ce que nous sommes, ce qui nous a été donné et de le vivre, de le partager. Autrement dit ce dont nous avons besoin n'est pas dans la théorie, les idées, les concepts, les doctrines, les pensées, mais dans la pratique, la réalisation, dans la « plomberie » ! J'utilise cette image du « **praticien plombier** » que je prends – en toute modestie – à Esther Duflo⁶ :

« ... il se trouve que les questions de politique économique impliquent souvent une bonne part de plomberie : les grandes idées, les réformes structurelles, attirent peut-être plus les hommes et les femmes politiques, et également nombre de leurs conseillers (y compris les économistes), mais, dès lors qu'il est question de mettre en œuvre une politique sur le terrain, les questions et les détails pratiques se multiplient, et ce sont ces détails qui peuvent faire la différence entre un succès et un échec. Les grandes orientations sont souvent données par un cadre idéologique ou politique clair (parfois fourni par le type d'économistes qui sont plus des « scientifiques » que des plombiers)».

Aussi en Église, en paroisse, ce dont nous avons besoin ce ne sont pas tant les grandes idées, ou des idées neuves, géniales, étonnantes, ou de nouvelles structures, des refondations, mais nous avons besoin de mettre simplement en pratique ce que nous sommes. De la plomberie, du bon sens de praticiens, des « plombiers qualifiés ».

« La foi, la théologie naissent quand l'Église fait face à de nouvelles questions parce qu'elle est capable de s'exposer » (Ernst Käsemann).

3.2. Profilage des paroisses et adaptations

Maintenir notre protestantisme historique va nous demander de soutenir certains lieux, de transformer d'autres, d'abandonner des lieux ; je propose de reprendre les trois modèles suivants, bien sûr à adapter aux réalités de terrain, mais qui devraient orienter nos 3-6-9 prochaines années :

- a. Maintenir une présence d'Église sur le terrain des attentes premières : catéchèses, cultes, actes pastoraux, visites ;
- b. Encourager des communautés profilées selon le terrain : profilage d'une communauté qui épouse un projet local, une réalité de terrain, des compétences disponibles, des engagements existants ;

- c. Promouvoir des lieux de ressources et d'expérimentations : profilage de formes particulières de paroisses qui non seulement nous enracent sur un terrain, mais cherchent également à répondre à la quête contemporaine de sens et de spiritualité ;

Cette orientation de profilage des paroisses permet à la paroisse de porter un projet particulier de notre UEPAL. Plutôt que de créer des postes particuliers de pasteurs spécialisés déconnectés des communautés locales, ce seront les paroisses qui pourraient se « spécialiser ».

3.3. Le « langage » protestant⁷

Comment cultiver notre « langage de protestants historiques » - langage dans le sens culturel, musical, théologique, positionnements sociétaux, culture du débat ... Ce « langage commun » permet de construire « la personne protestante », d'identifier notre profil particulier dans le panorama des christianismes contemporains, de construire et de cultiver une appartenance en faveur de la « transmission horizontale » (les nouveaux protestants), la transmission « verticale » (parents-enfants) étant en diminution ;

Vous connaissez l'importance d'une langue commune, du langage commun dans une famille : ce sont des expressions, un certain humour, des blagues, des allusions, mais ce langage familial c'est aussi une culture culinaire, des plats, des repas de famille, des retrouvailles, des métiers, des bonheurs partagés, des blessures, des échecs familiaux vécus, partagés, ce sont parfois aussi des vêtements, des chants, une maison. Je pense qu'il est important de cultiver notre langage familial d'Église protestante

Là aussi nous n'avons pas besoin de grandes idées, de théorie, de système, de structure, mais tout simplement de « plombiers », de praticiens, de vécu. C'est pourquoi j'insiste souvent sur le chant : non pas écouter des professionnels ou des spécialistes, mais pratiquer, être créateur et acteur et non pas auditeur, spectateur et consommateur. Le chant a ceci de fort, de chrétien, de protestant, c'est que chacun peut contribuer, peut participer, écouter les autres, chanter avec les autres, faire silence, laisser les voix des autres prendre place, et prendre soi-même sa place. Si je ne chante pas, je manque. Ce langage commun est lié à la Bible, au chant, mais aussi à notre culture du débat, à nos positionnements éthiques, à notre rapport à la Loi, à la place de la femme dans le protestantisme, à notre manière non cléricale et synodale de vivre l'Église, peu attachée à la célébration de mystères ou de vérités à défendre, mais une tradition religieuse soucieuse de la vie humaine, de la justice, un protestantisme du coup engagé dans l'action éducative, sociale et culturelle.

En UEPAL, il sera important de cultiver un langage commun aussi dans le culte : le projet des premières liturgies UEPAL (obsèques, bénédiction de mariage) pourra se prolonger dans l'élaboration de liturgies dominicales pour notre UEPAL, et pourquoi pas en commun avec l'EPUDF.

3.4. Nos institutions UEPAL

Il n'y a pas de d'institution idéales, il y a des femmes et des hommes qui les font vivre.

C'est pourquoi plutôt que de refondation – l'UEPAL fonctionne bien – je parlerais d'ajustements ici et là à mettre prudemment en place : ce dont nous avons besoin en UEPAL, c'est de cultiver la confiance, la collégialité, le discernement⁸ :

- **la confiance** envers celles et ceux que l'on a discernés et appelés pour assumer cette charge et à qui on a « confié » cette responsabilité. Confiance qu'ils sauront être attentifs à tous, discrets dans leurs propos et leurs débats internes. Cette charge qu'ils exercent à l'écoute de celles et ceux qui les ont désignés, c'est toujours dans l'écoute de la Parole qu'ils chercheront à se

déterminer ;

- **le discernement** qui amène à choisir des personnes en fonction de leurs compétences, de leurs charismes, de leurs engagements. La communauté les appelle parce qu'elle les croit capables d'assumer ce ministère de conseillers. Ce n'est donc ni une dignité, ni un honneur, mais un service qui suppose disponibilité, discrétion et ouverture aux autres. Le discernement sera aussi celui du conseil : viser la fidélité à l'Évangile et rechercher le bien commun.
- **la collégialité** s'exerce d'autant mieux que le conseil tend à être lui-même une communauté dont les membres se connaissent et s'estiment, se respectent et ont du plaisir à se retrouver et à travailler ensemble. Il sera important que chacune chacun puisse s'exprimer sans se sentir jugé ou écarté. Ne pas éviter d'avoir des débats de fond lorsqu'ils s'imposent afin d'assumer les différences voire les différends et grandir ainsi dans le respect. Si le consensus n'est pas possible, la majorité veillera à respecter la minorité.
- **la solidarité** entre conseillers lorsque des décisions ou des orientations auront été prises. La collégialité et la solidarité sont les conditions pour une parole libre en conseil. Solidarité avec l'Église régionale et au-delà : un conseil presbytéral est à la charnière entre la communauté locale et l'universel, c'est-à-dire sur tout ce avec quoi l'Église est en solidarité.

Alors éventuellement nous pourrions envisager des ajustements de structures dont la pertinence et l'intelligence sont d'abord le fait des personnes qui font fonctionner ces structures. Il est nécessaire d'exposer les conséquences et implications de mesures proposées et d'en apprécier leur faisabilité ; leur intérêt est aussi de s'interroger sur la nécessité de nouvelles mesures.

4. Considérations Personnelles

4.1. Humaniser la fonction

Je souhaite poursuivre la présence auprès des paroisses, notamment les week-ends et lors des cultes. En Église en effet, il est important d'humaniser les fonctions, de rencontrer les gens, d'être présent sur le terrain, non pas tant pour faire croire que l'on a des solutions de président, des idées géniales, des théories nouvelles, mais pour vivre la communion et tout simplement partager la vie d'Église.

Je souhaite aussi poursuivre les projets sur le culte et les liturgies : nous sommes là au cœur de la parole et du langage qui permettent de cultiver et de développer la communion, l'expression de la foi, son renouvellement, son adaptation à nos cultures contemporaines. Les cultes, les liturgies qui accompagnent nos grandes étapes de vie (naissance, adolescence-adulte-confirmation, passage en vie de couple, décès) sont un service que nous rendons en accompagnant et donnant du sens spirituel à ces temps essentiels de nos vies.

4.2. Difficultés

En octobre 2022, après mon élection, j'ai changé de job : je suis passé de pasteur de paroisse à une présidence sur nos trois départements statutaires avec bien des dossiers administratifs et juridiques et la prise en charge d'un certain nombre de situations délicates, comme la question des violences physiques et sexuelles. Ce sont les cas particuliers et alors la pratique qui ont amené la réflexion et ont conduit à élaborer des procédures, des protocoles pour agir au mieux. Si ces dossiers ont pris du temps, ils ont aussi usé, porté souci et beaucoup interrogé. Je pense que j'ai fait des erreurs ; j'espère que l'Église n'en portera pas trop les conséquences. Je suis surtout reconnaissant du travail collégial de réflexion, de confiance, de discernement avec les membres du conseil synodal : ma reconnaissance particulière à Mme Faverot pour sa compétence et son travail juridique, à Mme Martine Kapp pour la conduite d'entretiens et l'élaboration des démarches, et à Jean-Gustave Hentz qui, non seulement maîtrise bien mieux que moi ces sujets, mais cultive le sens du service, de la disponibilité : mein Lohn ist dass ich dienen darf.

J'ai hésité à me présenter à un second mandat, peut-être à cause de mon âge, j'ai déjà 63 ans et certaines fatigues. Aussi pour la question du sens dans le travail : Il me semble important, lorsqu'on travaille en Église, de garder de l'appétit et du sens. Je suis reconnaissant des encouragements reçus pour continuer cette mission.

4.3. Conditions matérielles

La présidence du conseil synodal est un poste de pasteur (règlement intérieur de l'Église) qui relève du service des cultes. Il fait partie du tableau budgétaire des emplois depuis le décret du 19 juin 1970. Il s'agit d'un emploi à temps complet ; auparavant la personne à la présidence conservait son poste de pasteur en paroisse et percevait une indemnité accessoire.

Agent des cultes reconnu d'Alsace-Moselle, avec un indice 628, mon traitement de président du conseil synodal de l'EPRAL est alors de 3151,81 € brut (2713,20 € net).

Le Chapitre de Saint-Thomas a mis un appartement à disposition de mon épouse puisqu'elle est pasteure de l'EPCAAL à la paroisse Sainte-Aurélie et donc chanoine et Éphore du chapitre de Saint-Thomas. Je loge chez mon épouse : je ne perçois donc aucune indemnité de logement de l'ESP. Je ne perçois pas non plus l'indemnité logement versée par la commune à l'EPRAL.

Inscrites dans le budget de l'EPRAL et votées, je reçois une indemnité annuelle « chauffage – bureau du presbytère » de 600,- € et une indemnité annuelle de « mission et frais de représentation » de 1020,- €.

4.4. Disponibilité

La présidence du conseil synodal est un ministère pastoral à plein temps. Je mesure l'importance des responsabilités et des engagements en particulier auprès des communautés locales, d'où des déplacements nombreux notamment lors des week-ends. Ce service pastoral de la présidence est en accord avec mon épouse, elle-même pasteure de paroisse EPCAAL de Sainte-Aurélie.

Le service de la présidence ne se compte pas en heures de travail, mais relève de l'engagement et de la responsabilité. Comme pour tout pasteur, ses missions nécessitent donc une disponibilité appelée service. En concertation avec les différents conseils et partenaires, la personne à la présidence dispose par ailleurs d'une autonomie dans l'organisation de l'emploi du temps,. C'est une fonction similaire à celle de cadre avec ses avantages et ses contraintes.

4.5. Collégialité

Durant ces 20 derniers mois, le conseil synodal a su cultiver la confiance, le discernement et la collégialité⁹ ; ces trois caractères permettent alors la discrétion et la solidarité. J'adresse ma chaleureuse reconnaissance aux 4 membres du conseil synodal : Magali Grunnagel, Céline Sauvage, Martine Kapp et Jean-Gustave Hentz. De même je souhaite exprimer ma reconnaissance au trésorier délégué Renaud Schoettel pour sa disponibilité à participer aux séances du conseil synodal. Ma reconnaissance va aussi aux présidents des 4 consistoires : à René Gerber, Frédéric Wennagel, Etienne Warnery et Matthias Dietsch. Les président-es des conseils consistoriaux participent une fois sur deux aux séances des conseils synodaux.

Ma reconnaissance particulière à Mme Faverot, secrétaire du conseil synodal, sans laquelle il nous serait difficile d'avancer ou de bien avancer dans bien des dossiers. Ma reconnaissance aux services du Quai Saint-Thomas.

Dans cet esprit de collégialité, de discernement et de confiance, je souhaite poursuivre pour ce mandat de 3 ans

- avec les président-es des consistoires élus en avril dernier : Céline Sauvage (consistoire de Mulhouse), Michel Paniel (consistoire de Metz) et Matthias Dietsch (nouveau consistoire de Strasbourg). Avec eux je souhaite continuer le lien d'écoute et d'accompagnement, et toujours de solidarité et de collégialité dans nos décisions ;
- et avec les membres du prochain conseil synodal ; si vous m'accordez vos suffrages, je présenterai les personnes qui ont bien voulu accepter de présenter leur candidature pour ce mandat 2024-2027.

Messieurs les modérateurs,

Mesdames et messieurs

Je vous remercie de votre attention

¹ Cf. la déclaration de la Fédération Protestante de France : <https://www.protestants.org/la-fpf-appelle-tous-les-electeurs-francais-a-avoir-une-vision-europeenne/>

² Cf. les démarches de la Fédération Protestante de France : <https://www.protestants.org/nouvelle-caledonie-les-protestants-au-service-du-dialogue/>

³ Cf. : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-prix-du-livre-inter/emma-doude-van-troostwijk-j-avais-envie-de-laisser-mes-personnages-libres-4700647>

⁴ Cf l'éditorial de Fabian Clavairoly : <http://www.lebouclier.com>

⁵ Je vous invite à écouter comment douze jeunes confirmants expriment cette étape de leur vie et de leur foi : de 40 : 10 à 1 : 26 : 40 : <https://www.youtube.com/watch?v=o0spaucJv9A>

⁶ « Il est donc utile de penser aux économistes non comme à de purs scientifiques, mais comme à des techniciens, des ingénieurs ou même des plombiers qualifiés. Dans un certain nombre de domaines, les économistes ont une expertise et des modèles qui peuvent servir de guide pour proposer des réponses à des problèmes spécifiques ou pour analyser et évaluer théoriquement les solutions proposées par des acteurs de terrain. Or, il se trouve que les questions de politique économique impliquent souvent une bonne part de plomberie : les grandes idées, les réformes structurelles, attirent peut-être plus les hommes et les femmes politiques, et également nombre de leurs conseillers (y compris les économistes), mais, dès lors qu'il est question de mettre en œuvre une politique sur le terrain, les questions et les détails pratiques se multiplient, et ce sont ces détails qui peuvent faire la différence entre un succès et un échec. Les grandes orientations sont souvent données par un cadre idéologique ou politique clair (parfois fourni par le type d'économistes qui sont plus des scientifiques que des plombiers). Les procédures, dans les grandes lignes, par les ingénieurs ou les bureaucrates. Mais les détails sont trop souvent ignorés. A tous les niveaux, les décideurs réalisent que ces collaborations augmentent leurs chances de succès pour les programmes qu'ils voulaient mettre en place. Cela ouvre la possibilité de collaborations passionnantes entre des bureaucrates, qui veulent faire au mieux et qui connaissent les possibilités administratives, et des chercheurs modestes, qui bénéficient de l'expertise de base de la discipline, de l'expérience acquise dans d'autres contextes, et de la maîtrise des outils de l'expérimentation pour guider la prise de décision sur les détails sans se substituer aux gouvernements sur la définition des grandes lignes. »

La leçon inaugurale d'Esther Duflo au Collège de France : « Pratiquer l'économie comme une science véritablement humaine » Par Esther Duflo (Économiste). Le Monde, 24 novembre 2022.

⁷ Cf. une présentation : <https://uepal.sharepoint.com/sites/conseildelunion/Documents%20partages/2023%20Conseils%20et%20AU/8%20%20C%20PLENIER%2028%20mars%202023/PMC%20UEPAL-2033-déjà2024-a.pptx>

Au XVI^e, ce langage était avant tout :

Une langue (le français)⁷, des métiers (des juristes, des artisans, des imprimeurs, des commerçants, des enseignants, des magistrats, des artistes, plus tard des entrepreneurs, des voyageurs, des agriculteurs, des universitaires), de la littérature, un code civil protestant (l'institution de la religion chrétienne) des relations internationales, des sujets de sociétés à débattre : le salut, la grâce, le pouvoir (notamment dans l'Église) l'argent, la politique, l'éducation, la volonté de lutter contre la souffrance, de maîtriser les éléments malheureux de la nature la place de la femme, le célibat, la sexualité ... L'appartenance à une Église c'est aussi ce langage commun dans lequel nous nous retrouvons, nous nous comprenons, nous accueillons, nous réformons.

⁸ Cf. l'édito : <https://www.uepal.fr/reflexions/2024-annee-elective-protestantisme-democratie-et-conseil-presbyteral/>

⁹ Cf. <https://www.uepal.fr/reflexions/2024-annee-elective-protestantisme-democratie-et-conseil-presbyteral/>